



LE BULLETIN D'ACTUALITÉS CANADIEN SUR LES RÉFUGIÉS

# REFUGE

ISSN0229-5121

## LE SUD-EST ASIATIQUE AUJOURD'HUI: VISITE AU VIETNAM, AU KAMPUCHEA ET EN THAÏLANDE

par Nancy Pocock, Canadian Friends Service Committee (Comité canadien de la Société des Amis)

En Avril dernier, je suis rentrée d'un voyage au Sud-Est asiatique effectué au nom du Canadian Friends' Service Committee (Comité canadien de la Société des Amis). En collaboration avec d'autres groupes de Quakers, nous envoyons de l'aide à des projets réalisés au Vietnam, au Kampuchea et en Thaïlande. C'est aussi à titre de membre actif du Comité inter-Églises pour les réfugiés que j'ai examiné la situation actuelle des réfugiés.

### Aide au Vietnam

A moins que l'Ouest, inspiré par les Nations Unies, ne change d'idée et n'envoie au Vietnam la nourriture, les médicaments et l'aide dont ce pays a grandement besoin, beaucoup plus de gens voudront partir, et nous devons une fois de plus faire face à un mouvement de réfugiés désespérés. Il serait préférable que nous aidions le Vietnam et le Kampuchea à prendre soin sur place de ces gens; cela vaudrait mieux pour eux et nous coûterait beaucoup moins cher à long terme.

Le Vietnam est désespérément à court de nourriture. Des typhons et des inondations ont anéanti les récoltes de riz des deux dernières années. Alliées à la destruction des terres par des herbicides et des bombes larguées par les États-Unis pendant la guerre, ces calamités ont provoqué de graves pénuries de nourriture et entraîné le Vietnam au bord du désastre.

Les États-Unis ont lancé une campagne mondiale pour que les organismes internationaux cessent d'envoyer de l'aide au développement au Vietnam. Depuis plusieurs années, la Communauté économique européenne (CEE) fournissait au Fonds des Nations Unies pour les enfants du lait en poudre, du beurre, de l'huile et des suppléments alimentaires protéinés; cette nourriture était envoyée aux enfants du Vietnam. Cette année, par suite des pressions exercées par les États-Unis, la CEE n'a rien envoyé.

Nous avons visité l'hôpital pour enfants à la ville d'Ho Chi Minh (Saigon) et avons constaté les effets de cette campagne sur les enfants. Comme les orphelinats et les hôpitaux n'ont pas de lait à donner aux enfants et aux bébés, ceux-ci souffrent de malnutrition aiguë, sont très vulnérables aux

maladies, deviennent mentalement retardés perdent la vue et l'ouïe, puis meurent. Les États-Unis se justifient en invoquant l'intrusion du Vietnam au Kampuchea.

Tous les Kampuchéens à qui j'ai parlé à Phnom Penh et dans les camps de réfugiés étaient d'avis que la présence des soldats vietnamiens sur leur territoire, si elle n'était pas trop souhaitable, était quand même préférable au régime de Pol Pot. Tous les Khmers que j'ai rencontrés avaient une histoire tragique à raconter: nombre d'entre eux avaient été témoins de la mort, aux mains des soldats de Pol Pot, de leur mère, leur père, leurs soeurs, leurs frères, leur époux, leur épouse et leurs enfants. Les dessins des enfants dans les écoles que nous avons visités étaient remplis de sombres personnages assassinant des gens baignant dans une marre de sang. Voilà qui, à coup sûr, convaincrait quiconque douterait de la véracité des faits rapportés.

### Mécontentement à la ville d'Ho Chi Minh

J'ai pu constater dans la ville d'Ho Chi Minh les grandes différences qui séparent le Nord et le Sud du Vietnam. Les habitants de cette ville sont inquiets, malheureux et méfiants. Ils blâment le nouveau gouvernement pour tous leurs maux économiques, le manque de nourriture et de médicaments, etc. Incapables de comprendre l'affluence dont jouissait la ville lorsqu'elle était aux mains des Américains et d'accepter les idées socialistes du gouvernement, ils n'ont qu'un seul désir, aller s'installer aux États-Unis. A cause de la promesse qu'il a faite aux Nations Unies et aux pays limitrophes d'empêcher les gens de partir et de la nécessité d'imposer un rationnement strict en raison du manque de nourriture, le gouvernement se voit obligé d'appliquer des mesures répressives.

Les représentants gouvernementaux à qui j'ai parlé ont admis qu'ils avaient commis des erreurs en essayant, par exemple, de socialiser trop rapidement l'économie. Ils ont tenté, il y a trois ans, de nationaliser les entreprises et de juguler le marché noir, mais en vain. Ils ont maintenant remis de nombreuses entreprises à leurs propriétaires initiaux, et le marché libre a maintenant cours au Nord et au Sud. Après tant d'années de lutte dans la jungle, ils étaient mal préparés

**REFUGE** se veut un forum qui, à travers ses échanges d'idées et d'opinions suscitera l'intérêt et la participation des Canadiens aux programmes d'aide aux réfugiés, tant à l'échelle locale qu'internationale.



Des Kampuchéens rentrés chez eux remettent leur maison en état grâce au matériel fourni par le HCNUR.

## FAITS DIVERS

### LES SIKHS ET LA POLITIQUE RELATIVE AUX RÉFUGIÉS

Au cours des derniers mois, le nombre de Sikhs (Indiens d'Asie) qui viennent au Canada s'est accru considérablement, et bon nombre d'entre eux prétendent être des réfugiés. Il en arrive plus de cinquante par jours à l'Aéroport international de Toronto à Malton, première destination de la plupart des Sikhs.

Le plus souvent, ces personnes prétendent être persécutées parce qu'elles sont membres du parti Janata, celui-là même qui a renversé le régime d'Indira Gandhi en 1977. Cependant, les événements survenus aux points d'entrée ont amené les représentants officiels d'Immigration Canada à croire que ces allégations ne sont peut-être pas fondées et que les Sikhs ont reçu des instructions précises sur ce qu'il faut faire et dire à leur arrivée au Canada. Dans bien des cas, les Sikhs qui ne parlent que peu ou pas d'anglais arrivent à l'aéroport en disant "refugee, refugee" (réfugié, réfugié) aux premiers agents qu'ils rencontrent. En outre, les parents qui les attendent ont souvent de \$2000 à \$5000 en argent liquide à offrir en cautionnement pour garantir que la personne qui revendique le statut de réfugié ne disparaîtra pas pendant que son cas est à l'étude.

Il semble que ces "instructions" proviennent en grande partie d'agents de voyage, surtout de Julundur, qui fournissent aux Sikhs le nom de Canadiens à contacter en leur disant que le Canada ne refuse pas les réfugiés. Les frais de ce service s'ajoutent au billet d'avion aller seulement de \$1200.

Cette situation a provoqué des pressions considérables sur la politique du Canada en matière d'immigration qui, d'une part, interdit aux visiteurs de présenter une demande de résidence permanente pendant leur séjour au Canada et qui, d'autre part, interdit de refuser l'entrée au Canada à quiconque prétend être un réfugié. Le processus de détermination de la validité de la revendication du statut de réfugié est très long et peut s'échelonner sur plus d'un an et demi, à cause du nombre de cas qui ne cesse d'augmenter. Néanmoins, les agents n'ont pas d'autre choix que d'examiner tous les cas.

Dans l'intervalle, le prétendu réfugié est autorisé à vivre au Canada. Cette possibilité de vivre dans notre pays, même temporairement, semble en fait le principal facteur qui motive ces personnes à solliciter le statut de réfugié. Cependant, certains Sikhs pour qui personne n'a déposé de cautionnement ou qui, selon les agents d'immigration, pourraient disparaître, doivent rester dans des hôtels à l'aéroport.

Cette situation a soulevé une certaine controverse au sein de la communauté des Indiens d'Asie au Canada. Monsieur Ritendra Ray du Tagore Lectureship Foundation a exprimé sa colère dans une entrevue que lui accordait le *Toronto Star* (le 4 juin 1981) en disant que ces prétentions au statut de réfugié n'étaient qu'une ruse et qu'il était faux de prétendre fuir la persécution en Inde, parce que ce pays a hérité des principes de justice de la Grande-Bretagne et se veut un régime démocratique. Mais pour d'autres, ce n'est pas tant ce que M. Ray appelle un moyen détourné d'entrer au Canada qui les irrite que le fait que nombre des Sikhs, qui sont surtout des fermiers sans éducation, ont été dépouillés de tous leurs biens par des agents de voyage sans scrupule.

"Jusqu'ici, les histoires que nous racontent les Sikhs qui prétendent être des réfugiés ne les rendent pas admissibles, et tous ont essuyé un refus", de dire M. Ken Brown, président du Comité consultatif du statut de réfugié. Au 25 juin 1981, aucun d'entre eux n'avait été frappé d'expulsion, mais, selon M. André Pilon, administrateur de district pour Immigration Canada à Malton, un certain nombre de Sikhs ont fait l'objet d'une exclusion d'un an.

- S.F.

pour gouverner une grande ville corrompue comme Saigon et, vu le grand nombre de difficultés, il a été presque impossible de se gagner la faveur populaire. En outre, la menace très réelle d'une autre attaque de la Chine plane toujours. Le gouvernement a jugé nécessaire d'appeler tous les gens capables sous les drapeaux, privant ainsi le pays de la main-d'oeuvre dont il a si désespérément besoin pour cultiver la terre et rebâtir les villes et les villages. Après avoir vivement espéré la paix une fois les Américains partis, les jeunes et leurs familles craignent une autre guerre et sont mécontents d'avoir à se joindre à l'armée.

Malgré toutes ces difficultés, nombreuses sont les personnes qui se dévouent corps et âme pour servir à la limite de leurs capacités leurs compatriotes et leur pays. Je demeure convaincue que si seulement on leur accordait une aide suffisante, les Vietnamiens, animés d'un grand courage, d'une volonté profonde de réconciliation et d'une grande créativité, seraient capables d'édifier la société florissante et humaine dont, aux dires de bon nombre de mes amis, Ho Chi Minh et eux-mêmes ont rêvé tout au long de ces guerres interminables et dévastatrices.

### Le Kampuchea se remet lentement

Phnom Penh est une ville étrange: des quartiers encore désertés ou détruits côtoient des quartiers fourmillant d'activité. Aucun des services publics ne fonctionne bien; l'électricité est vacillante, la pression de l'eau est faible, le système d'égout est en ruine, et tous craignent une sérieuse épidémie.

Les gens sont encore nourris par des organismes internationaux, mais ils se sont remis à cultiver la terre. Le Kampuchea est un pays très fertile et, la chance aidant, il se suffira bientôt sur le plan alimentaire. L'obstacle difficile à franchir consiste à restaurer la société sur les plans culturel et psychologique et à aider les Kampuchéens à se ressaisir et à produire de nouveau les biens matériels dont ils ont besoin.

... Suite à la page 8.

### Mouvement des réfugiés du Sud-Est asiatique

	Arrivées dans les pays de premier asile		Départs en vue du rétablissement dans un autre pays
	Par voie de terre	Par bateau	
Jan.	4 101	5 579	10 140
Fév.	4 823	4 060	13 046
Mars	17 989	5 154	16 830
Avril	2 093	11 212	10 045
Mai	1 532	14 792	18 734
Juin	1 384	12 368	15 118

Réfugiés dont la destination finale reste à déterminer (en juillet 1981):

Par bateau: 63 310

Par voie de terre: 105 906

**Total: 169 216 \***

\* Ce chiffre ne comprend pas les Kampuchéens des centres de transit thaïlandais qui ne sont pas désignés comme étant des réfugiés, ni les réfugiés des Centres d'examen des réfugiés qui se rendront aux États-Unis lorsqu'ils auront suivi des cours de langue et assisté à des séances d'orientation.

Source: HCNUR

## À LA RECHERCHE DES PARENTS DES RÉFUGIÉS DU SUD-EST ASIATIQUE

### RÉSEAU INFORMATIQUE À CALGARY

par Bill Labernis, Computerworld

Joe Caruana de Calgary a mis au point un système de recherche pour la réunion des familles en faisant appel à un groupe d'informaticiens bénévoles. Ce service ne concerne que les Vietnamiens, et les dossiers ne remontent qu'à 1975.

Un réseau international de micro-ordinateurs permet de réunir des milliers d'anciens réfugiés de la mer qui ont été séparés des membres de leur famille lorsqu'ils ont fui le Viet-Nam et qui sont maintenant dispersés dans le monde entier.

A l'aide de 2 100 micro-ordinateurs situés dans 23 pays, le Service de réunion des familles (SRF) a retrouvé 900 personnes depuis sa fondation il y a peine six mois.

\* \* \*

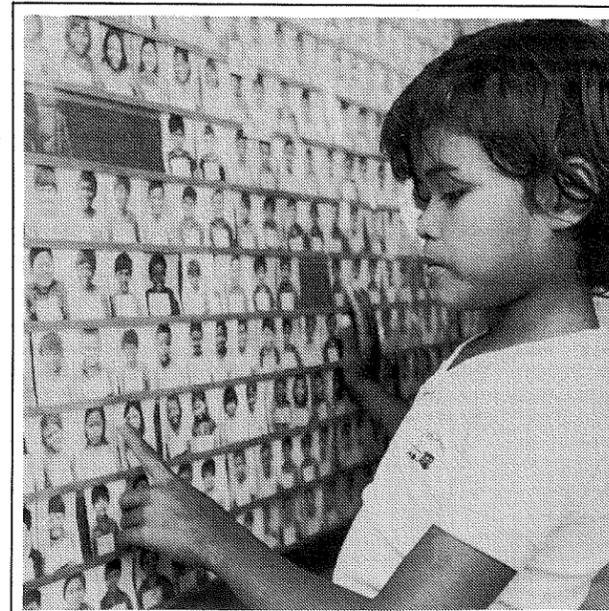
Les Vietnamiens dirigés vers ce service doivent d'abord remplir un questionnaire de données personnelles qu'ils peuvent se procurer auprès des groupes de rétablissement des réfugiés du monde entier. À supposer qu'un Vietnamien vivant à New York est à la recherche de son épouse: il remplit un formulaire de 25 questions, identifie son épouse en indiquant son nom de femme mariée et tous ses noms de famille, ainsi que les noms de tous les membres de la famille, leur âge, leur lieu de naissance, le dernier endroit où ils ont été vus, etc. Il remplit également un formulaire de données personnelles qui est ensuite transmis au siège social du SRF à Calgary.

Une bande informatique sur laquelle est enregistré le signalement de l'épouse est ensuite transmise d'un micro-ordinateur à un autre, jusqu'à ce qu'elle ait fait le tour des 2 100 opérateurs des 23 pays. Chaque opérateur code les données à programmer dans son propre système.

Si l'épouse a déjà rempli un questionnaire dans l'un ou l'autre des pays du réseau, le micro-ordinateur qui s'y trouve assortira son signalement et celui qui a été transmis par son époux et confié plus tôt à l'ordinateur. L'ordinateur indique alors que la personne a été "retrouvée".

La bonne nouvelle est communiquée à Calgary où le SRF entreprend ensuite la tâche ardue de réunir physiquement les familles, tout en respectant les limites imposées par les lois internationales de l'immigration.

\* \* \*



Malgré ses premiers succès, le projet s'est heurté à des problèmes dont bon nombre se manifestent au moment où le réfugié remplit le questionnaire.

Premièrement, un Américain de 20 ans aurait 21 ans pour les Vietnamiens qui considèrent qu'un bébé naissant a déjà un an.

En outre, certaines femmes vietnamiennes conservent leur nom de naissance, tandis que d'autres écrivent d'abord leur nom de famille puis leur prénom en incluant parfois le nom de fille de leur mère.

Dans un cas, le SRF en est arrivé à quelques heures près d'envoyer une Vietnamienne vivant en France rejoindre un homme à New York qui n'était pas son époux.

### Moments de satisfaction

Nous avons eu également notre part de moments de satisfaction, de dire M. Caruana. "récemment, nos recherches avaient presque abouti, et nous croyions pouvoir réunir une femme de la Saskatchewan et son fils de quatre ans qui se trouvait à Wellington en Nouvelle-Zélande, mais nous n'étions pas absolument certains de notre affaire."

Le SRF a envoyé une photo de la femme à Wellington. En l'apercevant, l'enfant éclata en sanglots en réclamant sa mère. Ces deux personnes ont été réunies, et la femme qui ne parle pas anglais a depuis téléphoné plusieurs fois à M. Caruana pour lui dire et lui répéter "Cam ohn", ce qui veut dire, en vietnamien, "Merci".

Il s'agit ici du résumé d'un article qui a d'abord paru dans Computerworld, Vol XV, n° 5, le 2 février 1981 (Framingham, Massachusetts: CW Communications, Inc.).

Pour plus de renseignements, communiquer avec le Service de réunion des familles, 7203 Huntercrest Rd. N.W., Calgary (Alb.) T2K 4J9.

### LA CROIX ROUGE

par Patricia McCarthy, Section de la recherche et de la réunion des familles

La Société canadienne de la Croix Rouge reçoit chaque mois environ 500 demandes de recherche et de réunion des familles des réfugiés du Sud-Est asiatique. Les groupes de parrainage, les particuliers et les organisations de réfugiés devraient envoyer leurs demandes au bureau local de la Croix Rouge (et non au bureau national). Seul le bureau local est en mesure d'obtenir et de préciser tous les renseignements nécessaires. L'auteur de la demande sera prié de remplir un formulaire pour donner les renseignements suivants sur la personne recherchée:

- Nom au long
- Nom du père
- Date de naissance
- Nom de la mère
- Lieu de naissance
- Nom du conjoint
- Nom, date et lieu de naissance de tout enfant
- Dernière adresse connue de la personne recherchée et la date
- Raison de la recherche et détails sur les circonstances entourant la demande
- Lien de parenté entre l'auteur de la demande et la personne recherchée.

Étant donné le grand nombre de demandes que nous recevons, nous devons accorder la priorité à celles que présentent les membres de la proche famille, c'est-à-dire l'époux, l'épouse, les enfants, la mère, le père, le frère ou la soeur. Il nous est actuellement impossible d'essayer de retracer des amis ou des connaissances. Chaque recherche prend habituellement des mois, car chaque Société de la Croix Rouge fait face au même problème que nous, c'est-à-dire à un nombre imposant de demandes.

Enfant kampuchéen au Centre de recherche du camp de Sakaeo.

## CONFÉRENCES

### Consultation entre les ONG et le HCNUR

Neuf délégués du Canada ont assisté à une consultation entre les ONG et le HCNUR tenue à Genève du 20 au 22 mai 1981. On y a souligné la nécessité de réaliser un équilibre entre la coordination des activités de secours des réfugiés d'une part et les avantages que présentent la diversité et l'indépendance des ONG d'autre part. Par exemple, les ONG possèdent la souplesse voulue pour aider les personnes dont la situation s'apparente à celle des réfugiés et qui ne peuvent obtenir immédiatement le statut de réfugié, agir rapidement et de façon pragmatique puisque les contacts ont déjà été établis avec le pays en question et s'occuper des réfugiés sur une base officieuse et personnelle. Parallèlement, le HCNUR peut souvent intervenir lorsqu'il se présente des difficultés entre les gouvernements et les ONG étrangères ou locales et faciliter la collaboration et la coordination aux chapitres de la planification et de la mise en oeuvre.

Le principal intérêt de l'HCNUR à l'égard de cette consultation, vu le manque de représentants des ONG des pays de premier asile, semble avoir été d'offrir sa collaboration aux ONG pour lancer des campagnes de relations publiques et de financement dans les pays donateurs. Cette proposition a reçu un accueil mitigé de la part, des ONG. Bon nombre des représentants des ONG venus assister à la conférence à leurs frais estiment que les réalisations sont maigres par rapport aux sommes dépensées.

- K.H.

### Conférence permanente des organisations canadiennes s'occupant des réfugiés - 1981 Consultation des réfugiés

La Conférence permanente des organisations canadiennes s'occupant des réfugiés s'est tenue à Hamilton (Ontario) les 5, 6 et 7 juin 1981. On y a fait des exposés sur les sujets suivants:

- problèmes de rétablissement dans tout le pays, y compris la formation professionnelle, le recyclage et la migration secondaire;
- la Fondation canadienne pour les réfugiés;
- la Conférence internationale des Nations Unies sur l'aide aux réfugiés d'Afrique;
- l'histoire du HCNUR et le rôle protectionniste qu'il joue au Canada;
- le programme fédéral à l'intention des réfugiés pour 1982; et
- une visite au Salvador.

Des recommandations ont été adoptées pour ce qui concerne:

- des contingents plus importants de réfugiés venus d'Afrique et d'Amérique centrale;
- augmentation des fonds consacrés par le gouvernement fédéral aux services bénévoles de rétablissement au Canada;
- amélioration du processus de détermination de statut de réfugié au Canada, notamment recruter de meilleurs interprètes, étudier les demandes plus rapidement, veiller à ce qu'une personne qui revendique le statut de réfugié puisse consulter tout document à l'appui d'une décision négative rendue dans son cas;
- facilitation de la réunion des familles par l'adoption de mesures souples concernant le parrainage, notamment permettre aux Canadiens d'agir à titre de garants; et
- permettre à toutes les organisations qui ont participé aux consultations ayant trait à la Fondation canadienne pour les réfugiés d'avoir accès au rapport préliminaire sur ces consultations.

On prépare actuellement le procès-verbal de la réunion.

- K.H.



### Table ronde internationale

A l'occasion de la visite officielle au Canada du Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, M. Poul Hartling, la Fondation canadienne pour les réfugiés et le HCNUR ont été les hôtes d'une table ronde internationale sur l'intégration des réfugiés. Dix délégués de toutes les régions du Canada, des représentants du Danemark, de la France, de la Grèce, de Hong Kong, de la Norvège, de l'Espagne, du Soudan, du Royaume-Uni, et des États-Unis, ont partagé leurs expériences concernant l'accueil initial, les cours de langue et les problèmes culturels et émotifs des réfugiés.

Les pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord partagent plusieurs préoccupations communes:

- au chapitre de la sélection, les priorités doivent être établies de façon que les réfugiés les moins nantis et les moins débrouillards puissent se rétablir;
- établissement des réfugiés dans des collectivités assez grandes composées de personnes de leur groupe ethnique de façon à ce qu'ils puissent conserver leur culture et participer à l'élaboration des politiques et des décisions concernant les réfugiés;
- un centre international d'échange de renseignements;
- des cours de langue et des programmes d'orientation à l'intention des réfugiés se trouvant dans les pays de premier asile, afin de les préparer à s'y rétablir;
- réunions des familles, les pressions familiales, le manque d'orientation donnée aux jeunes gens séparés de leurs familles.

Cependant, ces préoccupations tranchaient de façon marquée avec celles du Soudan et de Hong Kong qui, en plus d'être des pays de rétablissement sont aussi des pays de premier asile. Le délégué du Soudan, où les réfugiés traversent la frontière pour se rendre chez des amis ou des parents ne pensaient pas à l'intégration en terme d'établissement permanent, mais d'asile à long terme, mais temporaire. Le délégué de Hong Kong, pays de cinq millions et demi d'habitants qui a permis à 14 300 réfugiés du Sud-Est asiatique de s'y rétablir en permanence et qui en abrite 15 000 autres dont la destination finale reste à déterminer, a souligné que les problèmes de l'intégration n'étaient pas urgents par rapport à la nécessité de trouver des endroits pour permettre aux réfugiés de s'y rétablir.

- K.H.

## UN AFGHAN SUR DIX EST UN RÉFUGIÉ

Monsieur Dave Jenkins de Vancouver est récemment rentré d'un séjour de quinze mois à titre de délégué en chef de la Ligue des Sociétés de la Croix Rouge au Pakistan où il a aidé la Société du Croissant Rouge de ce pays à exécuter un programme de secours à l'intention de 100 000 réfugiés afghans.

Selon M. Jenkins, il y aurait au Pakistan près de deux millions de réfugiés afghans, dont 1,6 million sont inscrits auprès du HCNUR. De ce nombre, de 30 000 à 40 000 sont des nomades qui passent toujours l'hiver au Pakistan, mais qui, en 1978, ne sont pas retournés en Afghanistan après le coup d'État en avril qui a donné le pouvoir au Parti communiste démocratique populaire. Les réfugiés sont pour la plupart des manoeuvres et des agriculteurs qui possédaient des maisons, mais qui campent maintenant dans des tentes le long de la frontière. Quelques réfugiés citadins et professionnels vivent dans des villes du Pakistan et se servent de leurs économies pour subvenir à leurs besoins.

Le problème matériel le plus pressant pour ces réfugiés, aux dires de M. Jenkins, c'est le froid extrême. Par exemple, les réfugiés sont largement dispersés en groupes tribaux cantonnés dans des villages de tentes souvent si éloignés les uns des autres que les réfugiés doivent marcher pendant des jours pour aller chercher leurs rations mensuelles; le manque d'hygiène ne pose donc pas encore de problème de santé, et les maladies ne sont pas plus répandues dans les camps de réfugiés qu'en Afghanistan ou au Pakistan. Mais comme il fait si froid, l'état de santé de quiconque tombe malade peut se détériorer rapidement: un enfant qui a la rougeole et qui pourrait guérir s'il était au lit chez lui peut mourir sur le sol froid d'une tente. C'est pourquoi M. Jenkins s'est surtout efforcé d'obtenir des tentes, des couvertures et des vêtements chauds.

Les réfugiés ont apporté avec eux trois millions de chèvres, de moutons et d'autres têtes de bétail, de sorte qu'ils ne meurent pas de faim, même si cela ne veut pas dire pour autant qu'ils n'ont pas faim. Les organismes internationaux fournissent le blé, l'huile, le thé et le sucre, tandis que le gouvernement du Pakistan donne de l'argent liquide aux réfugiés pour qu'ils puissent acheter sur place de la viande et des légumes.

M. Jenkins a remarqué que les femmes font face à des problèmes particuliers. La culture afghane interdit à un homme médecin d'examiner une femme. Les équipes médicales des organismes internationaux comprennent

## LA FONDATION CANADIENNE POUR LES RÉFUGIÉS

Au cours du printemps dernier, de nombreux Canadiens ont participé aux consultations locales tenues sous l'auspice de la Fondation canadienne pour les réfugiés concernant la nécessité de créer une organisation communautaire nationale chargée de s'occuper des réfugiés. Le conseil d'administration de la Fondation a déjà décidé de donner suite à plusieurs des 68 recommandations particulières du rapport préliminaire.

### Diffusion du rapport:

Un exemplaire du texte intégral du rapport préliminaire sera placé dans un endroit convenable dans chaque collectivité ou un atelier a été tenu. Chaque participant recevra un double du sommaire de l'atelier tenu dans sa collectivité et des renseignements quant à l'endroit où se trouve le rapport intégral. Les observations seront bien accueillies. (Même si les auteurs du rapport ont proposé d'envoyer des photocopies des recommandations à tous les participants à l'atelier, les directeurs ont jugé qu'une telle mesure serait inutilement coûteuse.)

**Prêts consentis pour la mise sur pied de réseaux locaux:**  
Afin de faciliter la mise sur pied d'organisations locales,



donc des femmes. Un autre problème, c'est que les rations sont distribuées par l'intermédiaire des chefs de ménage ou de tribu. Les femmes, surtout les veuves, n'obtiennent parfois pas leur juste part, et des programmes spéciaux ont dû être mis sur pied pour nourrir les femmes et les enfants. En outre, les filles ne reçoivent aucune éducation.

Le temps de ces réfugiés se partage entre la lutte pour la survie et l'éducation religieuse. Il est courant de voir de jeunes garçons recroquevillés derrière une pierre pour se protéger du vent, qui apprennent le Coran par coeur sous la tutelle des chefs religieux.

Quand ces gens pourront-ils rentrer chez eux? Le Pakistan n'encourage pas la construction d'habitations en torchis, parce que les endroits où campent les réfugiés n'appartiennent pas au Gouvernement. Pour M. Jenkins, il y aurait une autre raison, à savoir que ces travaux de construction confirmeraient le caractère à long terme du problème qui, par ricochet, serait alors accepté comme tel. Mais aucun réfugié n'est encore rentré chez lui, et quelques-uns d'entre eux, instruits et vivant dans les villes, considèrent le rétablissement dans un autre pays comme la seule issue possible. Les autres continuent d'attendre.

- K.H.

régionales et provinciales, des fonds d'amorce seront offerts sous forme de prêts remboursables si l'organisation réussit à obtenir des subventions fédérales et provinciales, afin de permettre aux organisations communautaires existantes de créer des groupes locaux de bénévoles travaillant en collaboration avec des préposés à l'établissement des professeurs de langue, des organisations ethniques s'occupant des réfugiés, etc. On s'occupe actuellement des détails.

### Centre de Documentation:

La Fondation est en train de créer un centre de documentation chargé de diffuser en français et en anglais des documents portant sur les réfugiés. Le rapport préliminaire recommande que le centre de documentation ne rédige pas les documents nécessaires, mais qu'il invite les organisations locales à le faire et qu'il aide ces organisations à prendre les dispositions nécessaires au financement de la production des documents" (p. 38).

- K.H.

La Fondation canadienne pour les réfugiés est à la recherche de nouveaux membres pour son conseil d'administration; toute suggestion de noms serait appréciée.

Une famille d'amis de Toronto fête l'anniversaire de naissance d'amis du Sud-Est asiatique.

*Foster Friends, Be A Friend, Friendship Families, Canadian Friends, Mes Amis de partout . . . Dans presque toutes les collectivités canadiennes qui ont accueilli des réfugiés du Sud-Est asiatique parrainés par des particuliers et le gouvernement, des bénévoles se sont chargés d'offrir aux réfugiés parrainés celui-ci l'appui personnel dont bénéficient ceux parrainés par ceux-là.*

*En général, le gouvernement fédéral offre aux réfugiés une chambre d'hôtel lorsqu'ils arrivent dans notre pays, ainsi que des séances d'orientation de base où l'on traite de questions comme les emplettes et le système bancaire, de même qu'une aide financière, jusqu'à ce qu'ils puissent avoir un revenu qui leur permette de subvenir à leurs besoins essentiels. Pour bon nombre de ces réfugiés, cela suffit à les aider à s'établir dans leur nouveau pays.*

*Mais pour tout nouvel arrivant, qu'il s'agisse de celui qui, incapable de parler un mot de français ou d'anglais, erre dans une agence d'aide aux réfugiés en tenant dans ses mains un bout de papier où l'on peut lire "S'il vous plaît, aidez cet homme à trouver un endroit où vivre", ou de celui qui, après être devenu autonome en moins d'un mois, se trouve deux ans plus tard sans amis canadiens, des contacts personnels avec des membres de la collectivité semblent essentiels à sa pleine intégration dans notre société.*

*Dans certaines régions, ce sont les argents de main-d'oeuvre qui ont pris sur eux de jouer ce rôle, se rendant chez les réfugiés pour leur montrer comment préparer des repas bon marché lorsque leurs allocations ne leur permettent pas de joindre les deux bouts, en organisant des cours de conversation et en invitant des réfugiés à venir dîner chez*



*eux. Dans d'autres cas, les répondants s'efforcent d'aider les amis des réfugiés qu'ils ont parrainés.*

*Mais dans bon nombre de collectivités, des programmes structurés d'aide bénévole ont été mis sur pied pour combler cette lacune. Certaines d'entre elles nous font part de leurs expériences dans l'espoir que d'autres partageront aussi les leurs.*

## LES PREMIÈRES FAMILLES D'AMIS

par Veral Arkell, Windsor

Windsor, la ville au grand coeur. Les statistiques révèlent qu'elle donne plus aux organismes de bienfaisance par habitant que toute autre ville du Canada. C'est avec cette même générosité que Windsor a accueilli les réfugiés du Sud-Est asiatique.

Le 15 mars 1978, le Mayor's Committee for Vietnamese Refugees (Comité du maire pour les réfugiés vietnamiens), groupe officieux composé du maire et de quelques citoyens intéressés, a été constitué parce que l'on s'inquiétait de plus en plus du sort des réfugiés indochinois. Le groupe a décidé d'aider vingt familles d'Indochine à se rétablir à Windsor. Étant donné les grandes différences culturelles entre ces pays et le Canada et les tribulations que ces réfugiés avaient connues, nous estimions que des rapports étroits et personnels avec une famille, une personne ou un groupe de personnes de Windsor contribueraient à leur faciliter la lourde tâche de rétablissement.

C'est ainsi que le Comité du maire a établi des contacts avec les Églises locales pour les informer de la nécessité d'aider les réfugiés et leur indiquer quelques façons de s'y prendre. Le rôle de la Famille d'amis consistait à aider les nouveaux arrivants de toutes les façons possibles, puis de cultiver un climat de confiance mutuelle qui aiderait les réfugiés à se trouver une nouvelle identité et à se faire accepter par leur nouvel entourage. La réaction des gens de Windsor a été immédiate et enthousiaste. En juin 1978, Singapour a envoyé un télex à la ville pour la remercier et lui dire qu'elle était celle qui avait parrainé le plus de réfugiés.

À l'aube de la seconde moitié de 1981, nous constatons que ce programme a largement contribué à donner aux réfugiés un sentiment d'acceptation et de sécurité, tout en enrichissant la vie des personnes concernées. De nombreux groupes ou particuliers participant au programme entretiennent des liens serrés avec les réfugiés depuis leur arrivée il y a maintenant presque trois ans. Nous croyons en outre que, dans bien des cas, les participants au Programme des familles d'amis ont dans une large mesure stimulé les efforts de parrainage par des particuliers.

## DES FAMILLES DE SUDBURY ACCUEILLENTE DES RÉFUGIÉS

par Carole Paré et Tien Hoang, Centre multiculturel régional de Sudbury

Certains Canadiens peuvent croire que Sudbury est une localité minière isolée. Nous aimons penser que nous sommes au coeur du Nord de l'Ontario, dans une ville prospère, moderne et très accueillante de 160 000 âmes. Au cours des deux dernières années, nos concitoyens ont accueilli à bras ouverts plus de 400 réfugiés indochinois, environ 85 d'entre eux ayant été parrainés par le gouvernement et 315 par des particuliers.

Le Centre multiculturel régional de Sudbury travaille en étroite collaboration avec Emploi et Immigration Canada pour coordonner les activités d'établissement et d'adaptation des réfugiés. Grâce à notre Programme de placement dans les foyers à l'intention des réfugiés parrainés par le gouvernement, les nouveaux arrivants sont placés directement dans des familles canadiennes en attendant que l'on puisse leur trouver un appartement.

Auparavant, ces gens étaient logés dans un hôtel local et passaient parfois deux ou trois semaines dans l'isolation et souvent dans une grande solitude. Le Programme de placement dans les familles contribue à éliminer quelques-unes de ces craintes et frustrations initiales, parce que les réfugiés ont quelqu'un pour les aider au cours des premières semaines. En outre, les réfugiés ont la chance de s'initier directement aux langues, à la culture et au mode de vie des Canadiens. À leur arrivée au Canada, les réfugiés ont le choix de loger dans un hôtel ou dans un foyer et, jusqu'ici, aucun d'entre eux n'a choisi l'hôtel.

Chaque famille hôte reçoit \$45 par semaine par personne pour la chambre et pension ce qui fait réaliser au gouvernement d'importantes économies.

Cette formule a connu un succès retentissant! Toutes nos familles canadiennes participantes ont tellement aimé l'expérience qu'elles ont noué des liens durables avec leurs nouveaux amis, et bon nombre d'entre elles souhaitent accueillir une deuxième et une troisième famille.

## DES A



Chers M  
Veuillez  
à vous  
Permett  
par le g  
en ce q  
où Quy  
aux cou  
des vêt  
l'anglai  
dans un  
les trois  
Je tena  
moi-mé  
votre ch  
Mais su  
et ses a  
et nous  
jeunes  
ainsi m  
à offrir  
à ces je  
Quyén  
d'angla  
à la ma  
terrible  
souvent  
cepend  
Si vous  
Très sir

Ra

## DES FAMILLES D'AMIS À TORONTO

Il n'est pas facile pour de nouveaux arrivants, peu importe où ils sont de trouver un logement, un emploi et un endroit où l'on donne des cours de langue, et encore moins des amis. Lorsqu'il faut se débrouiller dans le système de transport en commun, lorsqu'il faut être capable de lire les journaux pour trouver des emplois et un logement, appeler rapidement et se rendre sur place avant de se faire devancer par quelqu'un d'autre, lorsqu'il n'y a pas de centre communautaire et parfois même de collectivité facilement définie, la situation devient impossible. Dans un milieu urbain en expansion, il est vital de savoir qu'il y a quelqu'un à qui l'on peut s'adresser lorsqu'on a besoin d'aide et que le bureau de Main-d'oeuvre est fermé.

Toute personne, famille ou groupe qui s'intéresse à participer au programme des familles d'amis pour offrir de façon régulière aux réfugiés parrainés par le gouvernement l'orientation, l'aide et les contacts sociaux nécessaires doit d'abord assister à l'une de nos réunions mensuelles d'orientation. Il lui faut ensuite remplir un formulaire de renseignements personnels, après quoi l'on essaie de lui jumeler un réfugié ou une famille de réfugiés venant d'arriver dans la ville ou de l'étranger ou, comme c'est souvent le cas, d'une autre région du pays.

Dans une grande ville comme Toronto, nous trouvons nécessaire de sélectionner les bénévoles avant de les présenter aux réfugiés. C'est ce que fait par téléphone un travailleur social bénévole.

La famille d'amis et les réfugiés sont d'abord présentés les uns aux autres par un interprète. Par la suite, comme les familles d'amis viennent de toutes les couches de la société et

de tous les secteurs de la ville et qu'elles n'auraient autrement jamais la chance de se rencontrer, nous organisons des réunions pour leur donner l'occasion de partager leurs histoires, leurs expériences, leurs difficultés et leur découverte d'activités agréables et peu coûteuses. Des réunions tenues à l'intention des nouveaux arrivants dans leur propre langue aident ceux-ci à régler tout problème qu'ils pourraient avoir avec leurs familles d'amis ou à trouver réponse à toute question sur l'emploi, les cours de langue et la façon de faire sortir les membres de leur famille des camps de réfugiés, etc. Enfin, des fêtes et des événements culturels contribuent à aviver l'esprit communautaire de chacun, ce qui est habituellement si difficile à faire dans une grande ville.

Les familles d'amis elles-mêmes s'occupent d'une grande partie des tâches administratives liées au programme, y compris le travail général de bureau, l'organisation d'activités sociales, les contacts avec leurs groupes d'Églises pour recruter plus de bénévoles, en plus d'accorder des entrevues aux médias pour faire connaître le programme. Mais il est également nécessaire d'avoir un coordonateur à plein temps, de même que des contractuels qui parlent vietnamien, chinois, laotien et khmer.

Au cours de sa première année d'existence, le programme des familles d'amis a été financé à même les subventions au rétablissement des réfugiés indo-chinois accordées par le gouvernement fédéral. Cette année, des fonds ont été sollicités auprès du Secrétariat d'État et d'Emploi et Immigration Canada.

## SERVICE D'ESCORTE À WINNIPEG

par Marjery Soloman, Manitoba Joint Refugee Coordinating Committee (Comité mixte de coordination des réfugiés du Manitoba)

Le programme *Be A Friend* du Comité mixte de coordination des réfugiés du Manitoba a été lancé par suite des préoccupations exprimées par la collectivité à l'égard du sort des réfugiés du Sud-Est asiatique parrainés par le gouvernement et venus s'installer à Winnipeg.

Nous avons demandé à des bénévoles de nous consacrer une demi-journée par semaine pour accompagner les réfugiés aux rendez-vous chez le médecin, les aider à inscrire leurs enfants dans les écoles, leur expliquer le système de transport en commun ou aider une famille à faire ses emplettes. Bon nombre de ces bénévoles ont vite recruté leur conjoint, leurs adolescents et leurs amis pour qu'ils leur prêtent main forte et ont consacré plus de temps à leur bénévolat.

Un ancien professeur d'enseignement ménager passe trois après-midis par semaine à expliquer comment faire ses emplettes dans un super-marché en Amérique du Nord ou à indiquer aux familles où elles peuvent se procurer les produits orientaux nécessaires à leur cuisine. Un homme d'affaire à la retraite consacre de nombreuses heures à préparer des curriculum vitae et à aider les réfugiés à trouver du travail. Une bénévole visite les nouvelles mamans à l'hôpital et s'assure qu'elles pourront se tirer d'affaire une fois rentrées chez elles, en plus de leur fournir les vêtements et les articles de bébé dont elles ont besoin. Elle en recueille en quantité apparemment inépuisable auprès de ses amis et connaissances. Les futures mamans veulent avoir l'assurance que "Mrs Mary" viendra leur rendre visite après la naissance de leurs enfants.

Les bénévoles guident les réfugiés dans les dédales des bureaux du gouvernement et des agences; ils les soutiennent, les aident à trouver un logement plus convenable, les conduisent à l'hôpital peu importe l'heure, amènent des familles faire des excursions et disent rarement non.

Nous sommes heureux de constater que bien des bénévoles de la collectivité des réfugiés viennent grossir les rangs de notre groupe de plus de 70 bénévoles canadiens. Ces gens sont maintenant prêts à être un "ami" et à aider quelqu'un d'autre à commencer une nouvelle vie au Canada.

Employment and Immigration Canada      Emploi et Immigration Canada

et Mme Mai:

Je vous pardonne de vous écrire en anglais. J'aimerais tant pouvoir m'adresser à vous dans votre langue mais Quyen m'a assurée que vous pourriez lire l'anglais.

Permettez-moi de me présenter. La venue de Quyen au Canada a été parrainée par le gouvernement canadien et je suis la personne responsable auprès du gouvernement qui concerne le bien-être des immigrants vietnamiens pour la région d'Oakville. Quyen a été envoyé. Il m'incombe de voir à ce que les réfugiés soient inscrits dans les cours de langue anglaise aussitôt que possible, qu'ils aient un domicile convenable, des vêtements et de la nourriture, et qu'ils trouvent un emploi lorsqu'ils ont appris l'anglais. J'ai fait tout cela pour Quyen: il est maintenant très confortablement installé dans un très joli appartement qu'il partage avec deux jeunes hommes de Saïgon. Tous deux étudient et réussissent très bien dans leurs cours d'anglais.

Je vous écris cette lettre pour plusieurs raisons: premièrement parce qu'étant mère de cinq enfants, dont certains ont l'âge de Quyen, je crois comprendre l'importance du savoir si loin dans un pays étranger et votre inquiétude à son sujet.

Deuxièmement parce que mon époux et moi nous sommes beaucoup attachés à Quyen et à ses amis. Ils sont venus à maintes reprises dîner ou passer la soirée dans notre demeure et nous sommes venus à les considérer comme nos fils. Ce sont de braves enfants et ils sont très courageux; nous regrettons que leurs vies aient été interrompues par la tragédie. Cependant, le Canada est un bon pays qui a beaucoup à offrir à ceux qui ne craignent pas le travail, et nous ferons tout en notre pouvoir pour permettre à Quyen et à ses amis de se bâtir une vie nouvelle.

Troisièmement, sans aucun doute très doué - il est un des meilleurs élèves de son cours d'anglais - et nous nous plaisons beaucoup en sa compagnie lorsqu'il nous rend visite au Canada. Il est bien et heureux, si ce n'est du fait que sa famille lui manque beaucoup. Il nous a montré des photographies de son frère et de sa soeur et parle beaucoup de vous. Je suis sûre qu'il vous manque aussi beaucoup. Ne vous faites pas trop de souci à son sujet, nous nous chargerons de son bien-être.

Si vous désirez m'écrire, je me ferai un grand plaisir de répondre à toutes vos questions.

Respectueusement,

Emmary Butler

Suite de la page 2.

La tâche se trouve d'autant plus compliquée que les États-Unis interdisent à leurs organismes paragouvernementaux d'envoyer quoi que ce soit en sus de l'aide d'urgence et qu'ils essaient d'amener les organismes internationaux à faire de même.

### Retour de Thaïlande

Dans les camps de réfugiés en Thaïlande, le Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR) et la Croix Rouge Internationale s'efforcent avec acharnement de convaincre les Khmers de rentrer dans leur pays. Bon nombre d'entre eux sont de jeunes hommes dont leur patrie a grandement besoin. Quiconque accepte de rentrer au pays reçoit des biens et de l'aide pour se rétablir dans leur ancien foyer ou n'importe où ailleurs, à leur gré.

Une des grandes difficultés, c'est que Pol Pot possède encore une armée à la frontière qui sépare la Thaïlande du Kampuchea et qu'il lance constamment des attaques dans ce dernier pays. L'armée vietnamienne essaie de l'en empêcher, mais les soldats de Pol Pot, les Khmers Rouge, se replient dans les camps de réfugiés de la Thaïlande où ils se reposent, mangent la nourriture fournie par les organismes internationaux et sont réarmés par la Chine avant de retourner tuer et piller. Tous les camps de réfugiés sont sous la férule de l'armée thaïlandaise et, lorsque les organismes internationaux essaient de ne pas nourrir les soldats, celle-ci intervient.

Au moins 30 000 Khmers avaient accepté de rentrer chez eux, et leur transport par avion à Phnom Penh avait été organisé, étant entendu qu'il était trop risqué de franchir la frontière par voie de terre à cause des nombreux groupes armés qui s'y trouvent. Cependant, les autorités thaïlandaises ont refusé de permettre ce vol, car cela équivalait à reconnaître le régime de Phnom Penh appuyé par les Vietnamiens. Le HCNUR et la Croix Rouge ont examiné la possibilité de transporter les réfugiés dans un autre pays, peut-être en Birmanie, d'où ils pourraient s'envoler pour rentrer chez eux. Mais juste avant mon départ de la Thaïlande, les États-Unis qui jusqu'ici n'avaient accueilli que peu de Khmers ont soudainement commencé à en accepter mille par mois. Cela a désorganisé tous les camps, car personne ne veut rentrer dans un pays pauvre et agité quand il est possible d'aller s'installer dans un pays de rêve, la Terre promise, les États-Unis.

### Le Canada doit aider

Je suis revenue très inquiète du Sud-Est asiatique, car il s'agit là d'un point chaud où les États-Unis, l'Union soviétique

et la Chine se servent d'autres pays pour leurs propres fins, et ces divers intérêts pourraient fort bien provoquer un conflit qui n'épargnerait personne.

Les Canadiens ont accueilli avec une grande générosité des milliers de réfugiés du Sud-Est asiatique, et ce fut une expérience merveilleuse pour ceux qui ont été secourus. Cependant, le problème dans cette partie du monde demeure entier. Il faut cesser d'envoyer des armes à ces pays et leur offrir plutôt une aide massive pour qu'ils puissent vivre en paix et nourrir leur population.

Le Canada, à titre de pays, pourrait suivre l'exemple de ses généreux citoyens et offrir à ces pays l'aide dont ils ont besoin pour prendre soin, sur place, de leurs ressortissants.

Comme M. Pierre Trudeau le déclarait au Parlement le 15 juin, le Canada a l'obligation morale d'aider les gens du Tiers-Monde qui souffrent des affres de la faim et de la guerre. Si nous la leur refusons, ils seront perdus et nous aussi." □

**REFUGE** est une publication mensuelle autonome à but non lucratif, dont les fonds proviennent de subventions de la Fondation canadienne pour les réfugiés et de Wintario, de dons offerts par des particuliers et des frais d'abonnement facultatifs de \$10 pour 10 numéros. Si ses articles se prêtent à la discussion, ils ne reflètent pas nécessairement l'opinion de ceux qui accordent des fonds à la revue ni celle de son personnel ou de son comité de rédaction.

#### Comité de rédaction

Stuart Beaveridge, Victoria	Daniel Ferguson, Toronto
Douglas Cohen, Montréal	Dawn MacDonald, Toronto
Claudio Duran, Toronto	Michael Pitman, Toronto
Arie van Eek, Burlington	Linda Weigl, Regina

Toutes les nominations seront les bienvenues.

*Rédacteur:* Kristin Hanson

*Adjoint à la recherche pour l'été:* Shirra Freeman.

**REFUGE** is available in both English and French.

Sauf indication contraire et à moins qu'ils ne soient tirés d'une autre publication, tous les textes parus dans **REFUGE** peuvent être reproduits sans permission. Le nom de l'auteur et de la source, s'ils sont connus devraient cependant être mentionnés.

*Nous tenons à remercier chaleureusement les artistes de Dreadnaught Cooperative, Inc de Toronto qui nous ont fait don du logo de REFUGE.*

LE BULLETIN D'ACTUALITÉS CANADIEN SUR LES RÉFUGIÉS

# REFUGE

21F, 8, rue York, Toronto, Ontario M5J 1R2